

CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

Vol. 1

SEPTEMBRE 1890

No. 9

POESIE

SONNET

Quand mon œil de l'espace a percé l'étendue,
Et qu'à votre balcon je vous vois suspendue,
L'air est tout imprégné de parfums odorants,
Caressant mes cheveux de baisers enivrants.

L'âme aux abords du ciel s'est donc enfin rendue,
Céleste zône à l'homme à jamais défendue ;
Tout renaît à la vie — à voir mes yeux mourants,
L'on sent que la joie entre en mon cœur par torrents.

Charme fascinateur ! qu'il est puissant, ô femme !
De quel poids pèse donc ton empire sur l'âme,
Pour qu'on te haït, démon, ou t'aime comme un dieu !

Ange ou non, des élus ton front ceint l'auréole ;
Jamais d'autel n'a vu plus d'encens, mon idole,
Et quels déchirements, quand on te dit adieu !

ÉTINCELLE.

Tout ce que l'on peut sur terre endurer sans mourir,
Hélas ! six ans passés n'en sont que trop la preuve ;
Et pour mon âme éprise, est-il plus rude épreuve,
Réponds-moi, qu'un amour sans espoir de guérir ?
Et si je suis debout, quand j'ai le deuil dans l'âme,
Seul, l'espoir que ton cœur brûle encor de ma flamme
Ensoleille mes jours que tout semble assombrir.

ÉTINCELLE.

BIOGRAPHIES

EUGEN D'ALBERT

Nous donnons, avec cette livraison du journal, le portrait (hors texte) de Eugén d'Albert, l'un des plus grands pianistes contemporains. Il naquit en Ecosse, et son père était français, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des tendances allemandes, et de préférer la musique des maîtres de l'Allemagne à toute autre.

D'Albert vit le jour à Glasgow, en 1864, et reçut les premières notions de l'art musical de son père, un chef de musique militaire, qui s'est acquis une certaine renommée en composant de la musique légère, surtout des valse. A l'âge de douze ans, en 1876, il obtint une bourse à l'Académie Nationale de Londres, où il devint l'élève du pianiste célèbre, Ernest Paer. En 1881, il gagna le prix Mendelssohn, ce qui lui donnait une année d'études

à l'étranger. Après avoir joué dans un concert à Vienne, sous les auspices de Richter, il devint l'élève de Liszt, qui avait de grandes espérances sur son élève. Ces espérances n'ont pas été déçues. Après quelques années d'étude avec ce maître, il se fit entendre dans toutes les grandes villes de l'Europe, et les critiques le mettent sur un pied d'égalité avec Von Bülow et Rubenstein.

Parmi les professeurs qui ont formé d'Albert, nous citerons le docteur Stayner, qui lui enseigna l'harmonie et le contrepoint ; Ebenezer Prout, un musicien anglais bien connu, lui enseigna l'orchestration ; et Arthur Sullivan la composition. Ces professeurs le recommandèrent chaudement, et c'est à eux qu'il doit ses premiers succès.

D'Albert est anglophobe et professe un dédain suprême pour l'Angleterre et ses Philistins. Dans un journal musical allemand il disait : "Ce que je déteste le plus est le titre de *pianiste anglais*. Malheureusement j'ai étudié longtemps dans ce pays brumeux, mais je n'ai positivement rien appris, et si j'y étais resté plus longtemps, j'aurais été irrévocablement perdu. On a tort de dire que j'ai eu des professeurs anglais. Je n'ai rien appris d'eux ; et j'irai jusqu'à dire qu'ils ne peuvent rien enseigner. Mon père, Hans Richter et Franz Liszt m'ont enseigné ce que je sais. Je dois dire aussi que la méthode d'enseignement suivie en Angleterre détruit les talents. Je n'ai réellement commencé à vivre que du jour où j'ai laissé ce pays barbare ; et je ne vis aujourd'hui que pour l'art allemand !" Cette opinion de d'Albert n'est certainement pas flatteuse, et prouve peut-être du dépit. En tous cas elle démontre de l'ingratitude envers les gens qui, par leur libéralité et les secours qu'ils lui ont donnés, lui ont permis de devenir un grand artiste parmi les grands artistes.

Le début du célèbre pianiste au Metropolitan, de New York, l'an dernier, a été l'un des plus brillants de la scène américaine. Tous les critiques de New York s'étaient donnés rendez vous pour l'entendre, en même temps que Sarasate, et leur verdict a été unanime en sa faveur.

D'Albert semble avoir recueilli la succession de Liszt, et il est de taille à supporter ce fardeau. Parmi les autres élèves du grand maître, mentionnons en passant Arthur Friedheim, Ernest Reisenhauer, Alexander Siloti, et Adèle Aus der Ohe. Cette dernière seulement est connue en Amérique. Tous ceux qui ont entendu Liszt sont unanimes à déclarer que d'Albert se rapproche le plus du maître.